

SOMMAIRE

Dans la foulée d'un
enregistrement essentiel :
une entrevue avec Anne
Robert et Pierre Rancourt ... 1

Concerts à venir 4

Le couronnement de nom-
breuses années d'efforts 5

Un musicien canadien à Paris
(2^e partie) 8

Convocation à l'Assemblée
générale des membres 11

DANS LA FOULÉE D'UN ENREGISTREMENT ESSENTIEL : UNE ENTREVUE AVEC ANNE ROBERT ET PIERRE RANCOURT

Le 9 septembre dernier, Danièle Letocha et Hélène Panneton ont rencontré la violoniste Anne Robert et le baryton Pierre Rancourt au Conservatoire de musique de Montréal tandis que ces derniers venaient à peine de terminer, avec quatre autres musiciens, l'enregistrement des œuvres de musique de chambre et des mélodies d'Auguste Descarries pour la maison ATMA.

Anne Robert, quelle a été votre motivation pour vous intéresser à la musique d'Auguste Descarries et finalement, pour choisir une série d'œuvres en vue d'un enregistrement ?

A.R. : Il y en a plusieurs, mais ma principale motivation a été la qualité musicale de l'écriture de Descarries que j'ai découverte grâce à Hélène Panneton. Le Trio Hochelaga – que j'ai fondé il y a vingt ans – se passionne pour les œuvres méconnues du répertoire romantique et post-romantique et s'est donné pour mission de les faire rayonner. Donc le tournant du XIX^e au XX^e siècle est pour moi une période d'une incroyable fécondité. Ainsi, nous avons fait redécouvrir des compositeurs français comme Théodore Dubois, Rhené-Baton, Joseph-Guy Ropartz et plusieurs autres.

Hélène m'a montré sur manuscrit des « pièces de genre » de Descarries qui ont attiré mon attention. Il s'agit de courtes compositions qui n'ont pas une forme déterminée et classique ; ici, elles prennent la forme « refrain/couplet/refrain/couplet » ou « thème et variations ». Ce sont des pièces inspirées des thèmes de la *Bonne chanson*, comme on en écrivait à l'époque, et je les ai trouvées intéressantes. Mais ces manuscrits anciens étaient difficiles à lire. Malgré cela, je me suis rendu compte de la qualité de l'écriture ainsi que de la personnalité unique de Descarries en matière de choix harmoniques, ce qui m'a fortement interpellé.

Voyant mon intérêt, Hélène a continué à chercher dans le fonds Descarries à l'Université de Montréal et elle a trouvé un Quatuor pour violon, alto, violoncelle et piano. C'est extraordinaire ! Une œuvre d'envergure ! Malheureusement, il n'était pas achevé. Hélène disait : « C'est triste. On ne peut rien faire ». J'ai répondu : « Pourquoi ne pas le faire compléter ? Comme on le sait, il y a des œuvres de grands compositeurs qui ont été complétées par leurs élèves ou par d'autres musiciens. » De là est venue l'idée de faire achever le Quatuor de Descarries, car il y avait assez de musique écrite pour former une œuvre substantielle. C'est beau de faire des éditions, mais il est important de donner vie aux œuvres et de les exécuter : les gens auront envie de les entendre, de les acheter et de les jouer. C'est ainsi qu'est né ce grand projet. Il a d'abord fallu choisir la personne pour terminer la partition. Ce fut Aleksey Shegolev. Nous en avons donné la première exécution à la salle Bourgie le 30 octobre 2015.



Dans la foulée d'un enregistrement essentiel

L'expérience représente un beau moment pour le Trio Hochelaga : avec un enregistrement sur ATMA, nous faisons redécouvrir un compositeur québécois ayant vécu dans une période de prédilection pour nous. C'est un accomplissement musical et artistique que cette relation avec le corpus de Descarries où nous avons mis tout notre cœur et notre professionnalisme.

Nous avons réuni d'autres pièces de musique de chambre de Descarries, mais comme il manquait du contenu pour combler la capacité d'un CD, Hélène a proposé d'enregistrer des mélodies avec Pierre Rancourt dont j'admire la voix et la musicalité. Ce fut un « mix » tout à fait naturel. Hélène a eu la très bonne idée de faire écrire des arrangements pour l'accompagnement de trois mélodies : une pour trio avec piano et deux pour quatuor à cordes, ce qui a permis de faire travailler deux de nos excellents compositeurs : Réjean Coallier et Julien Bilodeau. Donc, le disque se tient.

Pierre Rancourt, vous n'avez pas été choisi par hasard pour enregistrer les mélodies d'Auguste Descarries. À quand remonte votre intérêt pour ces œuvres ?

C'est par hasard que j'ai reçu l'invitation à participer au Concours de l'ADMAD pour la bourse de 2015. En effet, on me l'a fait suivre comme ancien stagiaire de l'Atelier d'art lyrique. Quand je lis une mélodie pour la première fois, je commence par lire le poème seul. Il faut que le texte poétique en soi m'interpelle. Descarries a mis en musique ce monument qu'est *En sourdine* de Paul Verlaine. J'ai été tout de suite soufflé par le résultat. De plus, sachant qu'il s'agissait de la réalisation d'un Québécois, j'ai éprouvé de la fierté. Parmi les pièces que j'ai enregistrées, c'est une des plus achevées. On sent que Descarries y a mis beaucoup de soin : les couleurs et le chatoiement harmonique... C'est très agréable à chanter.

Auguste Descarries a passé huit ans à Paris. Percevez-vous des influences dans son écriture ?

A.R. : Pour avoir largement fréquenté les contemporains français de Descarries, j'estime qu'il possède une personnalité unique, un langage qui lui est propre, inscrit dans son époque. Par exemple, il a une façon très personnelle de traiter l'harmonie.

P.R.: Il y a des passages où on dirait : « Ah ! Ça ressemble à Duparc ». Mais ce n'est pas Duparc. « Ah ! Ça ressemble à Fauré ou à Debussy. » Mais ce n'est ni Fauré ni Debussy.

A.R. : On trouve dans la production de Descarries de la musique d'avant-garde. C'est le cas de la pièce *Élégie* pour violon et piano. Il y a un passage où on se dit : quel culot d'avoir écrit des choses aussi nouvelles !

P.R.: D'où le défi pour les artistes. Il faut plus de temps pour mûrir l'interprétation des pièces.

A.R. : Créer une œuvre qui a plus de soixante ans, c'est fou. C'est fou, mais c'est excitant et attirant. On éprouve beaucoup de liberté... mais qui s'accompagne de responsabilités. Un mot sur la graphie des œuvres : Descarries n'a pratiquement pas été édité de son vivant. Il n'avait pas une écriture toujours très lisible. En même temps, Descarries est méticuleux et met quantité d'indications (autres que des notes) sur la partition. C'est un problème pour les interprètes : on tend alors à jouer avec nos yeux au lieu de jouer avec nos oreilles. Donc l'interprète doit se libérer. La ligne de conduite que nous avons choisie pour l'exécution, c'est qu'il faut chercher à ce que ça sonne bien.

P.R.: Cette approche fait de nous des partenaires de composition. Car souvent, quand le compositeur entend les interprètes, il ajuste sa musique. Par exemple : « J'ai mis la nuance *piano* ici – il faut l'enlever. » Si on avait pu, on aurait eu ce dialogue avec Descarries qui a mis de la musique sur papier sans l'entendre. Ce dialogue, nous l'avons eu entre nous.

Nous avons aussi choisi pour l'enregistrement des œuvres de jeunesse qui montraient des lacunes, par exemple *L'Étoile du soir*, assez faible en matière de prosodie. Nous avons dû modifier la partition parce que le traitement du texte, par endroits, était malhabile. Les changements ont été longuement réfléchis, et le résultat final rehausse une pièce qui, autrement, serait restée inconnue. Descarries aurait approuvé, je pense !

Dans la foulée d'un enregistrement essentiel

A.R. : Dans la musique pour plusieurs instruments, il faut toujours savoir clairement laquelle des voix énonce la mélodie parmi les contrechants, sinon la texture devient confuse. L'écriture de Descarries est touffue et chargée. Si en on dégage les lignes principales, c'est vraiment beau, sinon, c'est incompréhensible. C'est un vrai travail de détective !

La section finale du Quatuor a été ajoutée récemment puisque l'œuvre était inachevée. L'ajout est-il en continuité avec l'œuvre selon vous ?

A.R. : Oui. C'est une finale belle et « grand public ». Bien sûr, Descarries ne l'aurait pas écrite exactement de cette façon : en effet, on peut penser que pour lui, le Quatuor que nous connaissons n'était que le premier mouvement d'une œuvre qui en aurait eu plusieurs. Il aurait peut-être conclu par un dernier mouvement avec une finale sur une ligne ample et majestueuse comme l'a fait Aleksey Shegolev. Comme il n'existe qu'un seul mouvement, c'est justifié. En somme, c'est de l'excellent travail : une cadence et une coda qui occupent peu d'espace.

Pierre Rancourt, vous en étiez à votre premier enregistrement : quelle expérience cela a-t-il représenté pour vous ?

P.R.: Une très belle expérience. Quand on en est à ses premières armes, on ne veut pas s'aventurer avec des gens qui en sont aussi à leurs premières armes. Je me sens doublement choyé. D'un côté, Johanne Goyette, fondatrice de la maison ATMA, était là pour les questions techniques et, d'autre part, le Trio Hochelaga avec son expérience... Ce fut un moment de bonheur et de partage musical. Pour les auditeurs, le résultat sera intéressant, car les instrumentations sont variées. Cela nous a stimulés, toutes et tous. Pourquoi ne pas reprendre en concert des extraits du répertoire enregistré à côté d'autres œuvres ?

A.R. : D'habitude, pour des interprètes, la vie se passe dans l'éphémère. On travaille, on répète, on joue et, après le concert, il ne reste rien. Pour nous donc, le fait de graver un enregistrement crée une dynamique différente en raison du caractère permanent de l'exécution : les exigences techniques qui en découlent ne doivent pas pour autant nous faire perdre l'élan musical propre au concert. Nous avons voulu faire un disque vivant, qui reproduise la relation unique auditeur/interprète d'un concert. Je crois que nous avons réussi.

Transcription : Danièle Letocha

Anne Robert a fondé le Trio Hochelaga il y a déjà vingt ans et c'est autour de son ensemble qu'a pris forme le projet. Ce qui caractérise le mieux cette musicienne est le puissant magnétisme qu'elle exerce à la fois sur ses auditeurs et sur ses élèves - car Anne Robert est une enseignante chevronnée. Professeure au Conservatoire de musique de Montréal depuis 1996, elle est aussi très active comme soliste au Québec comme à l'étranger. Au moment où nous l'avons interviewée, elle préparait une tournée en Chine avec l'organiste Jacques Boucher.

Depuis qu'il a remporté le Premier prix du Concours de mélodies de l'ADMAD en 2015, **Pierre Rancourt** n'a cessé d'approfondir les mélodies d'Auguste Descarries, ce qui fait de ses prestations des moments de grâce où la nature sensible et passionnée de l'interprète rencontre celle du compositeur. Formé d'abord à Québec, le baryton s'est taillé une place de choix à Montréal où il a élu domicile, s'illustrant tant à l'opéra qu'en récital, et ce, dans les styles les plus variés, notamment le tango avec le concert-hommage qu'il a conçu autour du chanteur Carlos Gardel.